

LES
CHAMBRES DE MERVEILLES

OU
CABINETS D'ANTIQUITÉS DE LYON
DEPUIS LA RENAISSANCE

— SUITE 1 —

III

Je viens de citer les hommes d'études et de science qui se sont plu à faire des anciens monuments de Lyon l'objet de leurs méditations et de leurs travaux¹. Mais à côté d'eux, il s'en est rencontré aussi d'autres qui, sans posséder leur savoir, ni le talent d'écri-

¹ Il est convenable aussi de placer au nombre des savants célèbres qui ont visité Lyon, le grand poète *Pétrarque*. Il y vint en 1331 et y fit un séjour d'au moins un mois, après un long voyage en Allemagne. S'occupait-il des antiquités de la ville? on peut en douter, mais la vue du Rhône l'enthousiasma et lui inspira un sonnet dans lequel il parle

. de l'aspect enchanteur,
De ce riant pays, de ce fleuve qui passe
Et va porter son onde où j'ai laissé mon cœur.

(Traduction d'un jeune Lyonnais. V. *Nouveaux Mélanges* de M. Bregnot du Lut, p. 443.)

Le jeune et aimable *Jean Second*, né à La Haye, le 11 novembre 1511, visita également Lyon. C'était aussi un poète, il publia ses impressions de voyages sous le titre : *Iter gallicum*. On y lit cette remarque sur certaines inscriptions : « Nous avons vu à Lyon quelques inscriptions où, au lieu de *Lugdunum*, il y avait constamment *Lugudunum*... » Pendant son séjour à Lyon, il se lia d'amitié avec le peintre *Claude Corneille* qui fit, entre autres, avec un grand talent, le portrait de Catherine de Médicis et ceux de beaucoup de dames de sa cour. Brantôme en a fait le plus grand éloge. (V. ses *Mémoires*.)

vains, ont rendu de réels services à l'art, en suivant les fouilles faites dans le sol, pour y recueillir et conserver pieusement dans leurs cabinets, tous les menus objets d'antiquités qui s'y trouvaient. Du reste, le goût de la *curiosité* ne date pas seulement de la Renaissance. En 1863, M. Edmond Bonnafé a publié à cet égard des documents des plus intéressants dans ses *Collectionneurs de l'ancienne Rome*, et, en 1873, dans ses *Collectionneurs de l'ancienne France*. Cet écrivain a vengé aussi ces modestes amis des arts des sarcasmes dont, déjà, dans l'antiquité, on se plaisait à les poursuivre. « En effet, dit M. Bonnafé, Cicéron, n'a-t-il pas dit à un ami, quand je vous vois en contemplation devant un tableau d'Echion, une statue de Polyclète, admirant, poussant des cris, je vous dis que vous êtes l'esclave de niaiseries, de joujoux, bons pour les enfants. » Sénèque déplorait mélancoliquement la passion des curieux « pour des objets, poids matériel auquel ne saurait s'attacher une âme pure et qui se rappelle son origine ». Lucien, à son tour, n'a-t-il pas dit à un bibliophile : « Pourquoi tous ces livres ? Tu peux les étendre pour te coucher dessus, les coller sur ta peau, t'en habiller, tu n'en seras pas plus savant ; le singe est toujours singe, eût-il un habit d'or¹. »

Et M. Bonnafé ajoute, avec raison : « Les grands historiens ne parlent même pas des curieux ; on y cherche en vain les noms de *Bagarris*, le premier fondateur de notre cabinet de médailles ; de *Jabach*, qui s'est ruiné pour laisser à la France cent tableaux et cinq mille dessins incomparables ; cherchez *La Moue*, *Grolier*, *Montarsy*, *Gaignières*, *Vaudreuil*, *Julienne* et cent autres qui ont déterré, sauvé de la ruine ou enlevé à l'étranger des milliers de chefs-d'œuvre ; leur nom est même inconnu. Peut-être auraient-ils dû réserver une petite place à ces oubliés de l'histoire qui, en formant nos musées et nos bibliothèques, ont maintenu la belle tradition dans nos écoles et fondé notre suprématie industrielle et artistique

¹ L'évêque constitutionnel Grégoire s'est plu aussi à jeter la pierre aux collectionneurs. Le 12 avril 1794, il prononçait à la tribune de la Convention les stupides paroles suivantes : « Des objets rares et précieux avaient été recueillis ou plutôt *accaparés* pour servir l'*ambition* des familles *des ci-devant nobles*. Tel est le Dépôt de l'émigré *Castries* composé de plus de vingt mille pièces et qui sûrement à coûté plusieurs millions. »
(V. *Moniteur universel*.)

dans le monde... » — « Et plus loin, dit le même écrivain, le collectionneur sert les arts et le pays. Ces milliers de petits musées, sortis de terre depuis vingt ans, sont la pépinière de nos grandes collections publiques. Ce chercheur de tessons, de ferrailles et de meubles vermoulus, qui s'appelait jadis Dusommerard et Sauvageot, et qui se nomme aujourd'hui légion, a fait remaître l'art de la faïence, de l'émail, du fer et du bois ; il a révélé à l'ouvrier empoisonné par les hérésies du jour l'orthodoxie de l'art industriel, la pure tradition nationale. Le mouvement a gagné la province ; on commence à ouvrir les yeux, on cherche, on compare. »

Tout cela, ne peut-il pas s'appliquer aussi très bien à Lyon ? Que serait aujourd'hui le musée de cette ville, s'il ne se fût pas rencontré, dès le commencement de ce siècle, de ces modestes amateurs que bien souvent on a regardé comme de pauvres monomanes, avec une sorte de pitié, et qui ont les noms de Lambert, Artaud, Commarmond, Bernard, de la Saussaye, Morin-Pons, Didier-Petit, Rosaz, dont la ville a accepté avec reconnaissance les généreux dons ou acquis les collections ? Est-ce le directeur de notre musée qui aurait eu le loisir et la possibilité d'aller dans tous les greniers de la ville et dans les chaumières de nos villages chercher dans la poussière des siècles les tableaux, les bronzes, les vases, les émaux, les ivoires, les médailles, les cristaux, les meubles, les verrières qu'on y admire¹ ? Sans les Jésuites, les Augustins, sans Laisné,

¹ Il fut un temps cependant où les Préfets du Rhône, choisis par un pouvoir entouré de l'estime générale, parmi les administrateurs les plus éclairés et les plus considérés, aidaient de leur puissant concours le Directeur du Musée pour la recherche et la conservation de nos anciens monuments et savaient les apprécier eux-mêmes. Je n'en veux d'autre preuve que la circulaire suivante que M. le comte d'Herbouville adressa, en 1809, aux Maires du département du Rhône. On est heureux de lire cet acte officiel dicté par une si noble pensée. Depuis douze ans, hélas ! nous ne sommes plus habitués à entendre un si beau langage ni à voir un préfet s'occuper du Musée et de l'art.

« Lyon, le 16 janvier 1809.

« MONSIEUR LE MAIRE, nous foulons une terre qui recèle dans son sein de précieux Monuments de l'antiquité ; on découvre de temps en temps dans ses entrailles et souvent même à sa surface, là, des médailles, des anneaux, des vases, des amphores des urnes cinéraires, ici, des marbres, des statues, des inscriptions ; plus loin, des cippes, des fûts de colonnes, des morceaux remarquables d'architecture antique ; et partout, des objets d'un grand intérêt pour l'étude de l'histoire et des arts. Mais ces véritables trésors pour l'érudition et la curiosité humaine, tombent parfois en des mains barbares qui les dénaturent, les cachent, ou, par un faux calcul de cupidité,

Savasse et tant d'autres collectionneurs du dix-septième et du dix-huitième siècle posséderions-nous le riche médaillier de la ville, et aujourd'hui, sans les nombreux amateurs dont nous avons pu admirer les belles collections à l'Exposition rétrospective, ouverte en 1877, au Palais du Commerce, aurions-nous connu tant de ravissants objets d'art, réunis par eux, et qu'ils s'empresseront, la plupart, peut-être de céder ou de léguer à la ville? Trêve donc de sarcasmes contre ces hommes de goût et de patient labeur! Ils ont tous bien mérité de leur pays.

Mais comment retrouver aujourd'hui tous leurs noms, en remontant jusqu'à la Renaissance? Les historiens ont dédaigné de nous les donner; nos archives ne contiennent presque pas de documents sur eux et le célèbre recueil, dont La Croix du Maine avait colligé, avec tant de soins, les matériaux sous ce titre: « *La recherche des bibliothèques ou cabinets les plus renommés de France (qu'aucuns appellent Chambres de Merveilles) avec la déclaration de leurs livres rares, médailles, pourtraicts, statues ou effigies, pierreries ou autres gentilleses ou gentilles curiosités qui se voyent es-maisons des princes et autres qui font amas*

les vendent même à vil prix à des gens qui, par ignorance ou par le mécanisme de leur profession, anéantissent pour toujours ces utiles découvertes du hasard, ces vénérables vestiges des vieux temps. Il est de notre devoir de mettre un terme à ces actes de vandalisme. Je vous recommande, Monsieur le Maire, de vous tenir informé de toutes les découvertes qu'on aura eu le bonheur de faire en monuments antiques sur le territoire de votre commune. Faites-moi connaître à l'instant même où elles auront eu lieu, le nom de ceux que le sort aura ainsi favorisés, et la nature de leurs découvertes. Tous les objets qui les composeront doivent être réunis au Musée de la ville de Lyon. C'est là seulement que leur ensemble, leur rapprochement, leur confrontation, l'étude qu'on en fera, peuvent les rendre utiles, et les faire servir à l'instruction publique. Assurez les propriétaires qu'ils recevront exactement et sans délai, le prix mis par eux aux objets qu'ils céderont; et éloignez-les ainsi de vendre à la dérobée et à un prix inférieur à celui qu'ils obtiendront, des monuments dont l'intérêt social réclame la collection. Ce moyen sera sans doute efficace auprès de ceux qui ne se laisseront point guider par des considérations plus libérales.

« Il serait digne de vous, Monsieur, et des riches habitants de votre commune, de provoquer et de diriger des recherches et des fouilles particulières dans les lieux que l'histoire, la tradition et les probabilités indiquent comme pouvant receler de ces monuments d'antiquité. Des résultats heureux procureraient à ceux qui en jouiraient une satisfaction et une espèce de gloire qu'on doit ambitionner.

« Je confie, Monsieur le Maire, l'exécution des dispositions de cette Lettre à votre zèle et à votre amour pour les arts.

« Agréé, Monsieur le Maire, l'assurance de ma considération.

« C. HERBOUVILLE. »

de telles magnificences, » ce livre est perdu ; la mort a empêché son auteur de le terminer. Que de noms lyonnais ne nous aurait-il pas révélés peut-être ?

Mais heureusement Spon nous a conservé les noms de quelques-uns des collectionneurs qu'il a connus. Il les a inscrits dans le chapitre X, p. 248, de son ouvrage :

De la Recherche des antiquités et curiosités de la ville de Lyon, ancienne colonie des Romains et capitale de la Gaule celtique, avec un mémoire des principaux antiquaires et curieux de l'Europe. (Lyon, Antoine Celier, fils, 1 vol., 1675.)

« Pour ne pas obliger à demi, dit-il, ceux qui aiment la curiosité, à l'imitation de M. Borel, qui a écrit *les Antiquités de Castres*, je donnerai un mémoire des antiquaires et curieux, qui sont venus à ma connaissance, soit pour les avoir vus, ou pour le savoir de mes amis qui me les ont communiqués. Je dois entre autres celui de Paris à M. Vaillant, docteur médecin et antiquaire du Roy qui m'en a gratifié.

« Quoique Lyon soit plutôt une ville destinée au négoce qu'au plaisir, il ne laisse pas d'y avoir beaucoup de personnes qui se divertissent à quelque sorte de curiosité. »

CURIEUX DE LYON

DE TOUT GENRE CITÉS PAR SPON

« Il y a quantité de curieux de fleurs, entre autres, M. *Philibert*, fils de l'ex-consul qui a un jardin à la Côte.

M. *Grabuzat*, en Bellecour, fleurs et ouvrages de tour.

M. *Gasp. Benoist*, à la Montée des Carmélites.

M. *Bertier*, proche les Chartreux, fleurs, entes, et autres raretés.

M. *Galand*, conseiller au présidial, plantes de médecine et de fleurs rares.

M. *Guillemin*, maître-apothicaire, un joli jardin de simples.

M. *Henry Moze*, qui est aussi maître-apothicaire, livres de

plantes sèches et autres curiosités naturelles, où il est bien connaissant¹.

M. Carie, au bas du Gourguillon, a un cabinet de coquillages, et une tête colossique de marbre d'Antonin Pie, trouvée à Lyon.

Pour les tableaux, outre ceux que j'ay nommés aux *Jacobins* et aux *Carmes Déchaussés*, il y a plusieurs particuliers qui en sont curieux.

M. de La Fourcade, échevin, a plusieurs tableaux du Poussin, l'histoire de Jacob et de Rebecca ; le baptême de Notre Seigneur Jésus-Christ ; une Annonciation, c'est le moindre ; un tableau du bon Bassan ; une Notre-Dame, de Michel-Ange, carton.

M. Panthot, tableaux de *M. Lebrun*, un de Rubens, retouché par Van Eik ; un saint Jérôme.

M. Blanchet, un dessin de *Carrache*.

M. Roissière, peintre, Cinq Sens, de Rubens, une Notre-Dame de Van Eik.

M. Cibut, dessins de Polydore et estampes très belles.

Le Dom Prieur des Chartreux, estampes.

M. de Servières, ouvrages de tour très délicats, machines de guerre fort singulières.

M. Pianelli de la Valette, le trésorier, demeurant en Bellecour, a un cabinet de monnoyes et médailles d'or modernes et quelques-unes antiques.

M. Dufaure, receveur de la ville, proche chez Mgr l'archevêque, tableaux, estampes, médailles antiques et modernes.

M. Paleron, à la Côte, médailles d'Angleterre et d'Uvarin.

M. Sylvestre Dufour, proche le pont de bois, en rue de Flandres, raretés du Levant, pièces de tour, médailles antiques d'or et d'argent.

Le R. P. La Chaise, recteur, aux Grands Jésuites, médailles antiques et modernes en tous métaux, curiosités des Indes.

¹ *Henri Moze* était l'ami de Spon ; en 1682, ils firent ensemble un voyage dans le midi de la France pour en étudier les eaux thermales, mais on suppose qu'ils voulaient faire de la propagande protestante et ce voyage n'eut aucun résultat pour la science médicale. (*Étude sur Spon*, par M. Monfalcon, 1857, p. 88).

Moze ferma les yeux à son ami Spon, lorsqu'il expira à l'hôpital, dans le plus complet dénuement. Spon lui légua les mémoires dont le second volume de ses *Miscellanea* devait se composer, ainsi que les planches déjà gravées pour cet ouvrage. (*Id.*, p. 106.)

Le R. P. Compain, de la même compagnie, à la maison de Saint-Joseph, a un cabinet de médailles et autres antiques.

M. Carige, vers le Puy de la Sel, statues de bronze, médailles.

M. Charles Spon, chez M. Cabrier, proche la Mort-qui-trompe, médailles antiques.

M. Chancel, orfèvre, statues de bronze antiques et modernes.

De Bombourg, orfèvre, statues de bronze, médailles antiques.

M. Alexandre Colbenschlag, rue de Flandres, proche Saint-Paul, tableaux, estampes, gravures et médailles. Il est bien juste, ajoute Spon, que je sois aussi un peu curieux, puisque je connais tous ceux de Lyon qui le sont, et l'on sçait que cette maladie est contagieuse, quoiqu'elle ne soit pas mortelle. »

Un des contemporains de Spon nous a conservé aussi les noms de quelques curieux de Lyon de cette époque. Baudelot de Dairval ¹ nous dit dans son livre: *De l'utilité des voyages et de l'avantage que la recherche des antiquités procure aux scavants*, t. III, p. 683. Paris 1686. »

« Lyon est tout plein d'habiles curieux et quand ce ne serait que M. Spon, il en vaudrait bien une douzaine d'autres. M. du Faure-Carrige, M. Dufour et M. Colbenschlag, y ont aussi du nom pour cela. »

M. Baudelot de Dairval était un de ces érudits du dix-septième siècle qui ont parcouru l'Europe pour colliger eux-mêmes les matériaux pour leurs nombreuses publications. Malheureusement, ni Spon, ni Baudelot de Dairval, ni Peiresc, ne nous ont donné des détails biographiques sur les curieux qu'ils ont cités, ni décrit leurs collections dont il ne nous reste même pas les catalogues.

Spon, en dressant la liste des *curieux* de son temps, a cité aussi ceux de quelques villes des environs de Lyon, je crois devoir les nommer ici.

« GRENOBLE. — M. de Pluvinel, conseiller, médailles d'or et de

¹ *Baudelot de Dairval* (Charles, César), antiquaire et écrivain, né à Paris en 1648, mort en 1722, membre de l'académie des Inscriptions, garde du cabinet des médailles de Madame, quitta le barreau où il avait du succès, pour se livrer entièrement à l'étude de l'antiquité et fit de précieuses découvertes. Son ouvrage le plus connu est *De l'utilité des voyages*, 1686. On a aussi de lui des dissertations *sur les pierres gravées*, sur la *Guerre des Athéniens contre les peuples de l'île Atlantide*, etc.

bronze. M. *Chorier*, avocat, curieux d'inscriptions et de manuscrits. M. *le duc de Lesdiguières*, médailles et tableaux. M. *de La Roche*, conseiller, antiquités.

« MONTBRISON EN FORETZ. — M. *de La Mure*, manuscrits et antiquités.

CLERMONT. — Le R. P. *Laccary*, jésuite, médailles.

M. *Godard*, médailles ¹.

Vers 1560, nous rencontrons aussi à Lyon un savant étranger, *Hubert Goltz*, lequel, après avoir visité les monuments et les cabinets d'antiquités de la ville a donné, en 1563, à Bruges, dans son *Julius Cesar*, à la suite d'une épître aux amateurs d'antiquités qu'il avait connus, une liste de ces amateurs, divisée par villes. Dans cette liste, il n'a pas oublié ceux de Lyon et je la reproduis plus loin *in extenso*. Toutefois, il est à regretter que Goltz se soit borné à une simple nomenclature et ne nous ait pas donné au moins une rapide description des objets principaux qu'il avait vus.

Goltz, plus connu sous le nom de *Goltzius* était un antiquaire distingué, né à Vanloo, dans le duché de Gueldres, le 30 octobre 1526, fils de Roger Goltz, peintre, originaire du Wurtzbourg (Bavière), et qui l'éleva avec beaucoup de soins. Hubert qui avait une grande inclination pour l'épigraphie, les médailles et les tableaux, devint bientôt très habile dans cette sorte de sciences. Il voyagea en France, en Italie, où son mérite lui ouvrit tous les cabinets des curieux ; il a publié, entre autres, *la vie de César*, celle d'*Auguste*, et ses *Voyages en France, en Italie et en Allemagne*.

Ses travaux ont eu aussi pour résultat de faire constater qu'il y avait moins de médailles fausses qu'on ne supposait.

Goltz, comme tous les savants de son temps, écrivait en latin et a latinisé tous les noms propres, ce qui souvent ne permet pas de les bien reconnaître.

¹ M. Monfalcon, en publiant en 1858, la *Recherche des antiquités et curiosités de Spon* a ajouté à la liste des *curieux* dressée dans cet ouvrage par cet auteur une liste des *curieux* modernes qu'il a copiée sur les marges d'une édition de ce dernier qu'Artaud portait toujours avec lui dans ses explorations et qu'il a chargé de notes manuscrites de tout genre. Il est conservé à la bibliothèque du Palais des arts. Je me propose de reproduire aussi cette seconde liste, très augmentée, dans la seconde partie de cet ouvrage.

Voici la liste des *curieux* de Lyon donnée par Goltz dans son *Julius Cesar* :

Lugduni.

1° *Franciscus Laurentinus*. Dn. Sancti Yrenei (François de Laurencin, prieur de Saint-Irénée.)

2° *Guillelmus Caulius*, præfectus Montanarum. (Guillaume du Choul, bailli des montagnes du Dauphiné.)

3° *Christophorus Neiter*, germanus, Patricius augustanus. (Christophe Neiter, allemand. V. plus loin.)

4° *Anacletus Tangelosius*, canonicus.

5° *Martinus Ballebertus*, canonicus, peut-être en français *Vaulbert*.

6° *Dionysius Equilmontius*, canonicus.

7° *Joannes Caulius*, Guillielmi (f. Jean du Choul, fils de Guillaume).

8° *Ludovicus Miracus*.

9° *Petrus Pitheus*.

10° *Marcus Vetrianus Maurus*. (V. plus loin.)

11° *Henricus Gemellus*.

12° *Scipio Azzone*, italus.

13° *Carolus a Portus*, germanus. Ce dernier ne serait-il pas un sieur *de la Porte*, seigneur *de Bertha* dont la famille, originaire d'Allemagne, fixée à Lyon, a occupé un certain rang dans l'échevinage?

« On ne trouve dans ce curieux document de statistique numismatique, dit M. Bregnot du Lut dans ses *Nouveaux Mélanges* (p. 43), ni le célèbre Jean Grolier, ni Gabriel Syméoni. Ils auraient eu le droit d'y figurer si, à l'époque où Goltz était venu à Lyon, ils n'eussent résidé à Paris ; aussi sont-ils placés dans l'article concernant cette dernière ville. »

En 1612, 1632 et 1635, un autre savant étranger dont j'ai parlé déjà plus haut, Claude-Fabri de Pereisc, conseiller au Parlement d'Aix, en Provence, et que ses recherches pour ses travaux ont amené trois fois à Lyon, nous a laissé aussi les noms de quelques curieux de Lyon, avec lesquels il a eu des relations d'affection ou d'affaires ; mais aucun détail biographique n'accompagne ces noms qu'il a inscrits, les uns après les autres, sur ses grands registres ou carnets auxquels il a donné plus tard le titre : « *De*

Nummis græcorum, romanorum et judæorum Tractatus de monetis; in-f°. On le sait, ces volumes ont passé successivement entre les mains de Boze, de Cotte, de Van Damme et du baron de Westrennen, qui en a fait don à la bibliothèque royale de La Haye.

Ces curieux, d'après Peiresc, étaient « le célèbre président de Villars, chez lequel il a logé, le *chamarier de Saint-Paul*; un *parfumeur du roy*, demeurant vers le Change; *Jacquemin* et *Guainier*, orfèvres, rue Saint-Jean; *Claude Lemoindre*, à l'Enfant qui pisse¹; *Trouilleur*, changeur, au bout du pont de la Saône, du costé de Bellecour; un *maréchal*; un *balancier*, rue Mercière; M. *Dru*, de Lyon, qui avait acheté la collection de médailles d'un jeune Italien qui s'était noyé dans la Saône. »

Comme Peiresc s'occupait surtout de numismatique, il est à supposer que tous ces curieux ou marchands, ne colligeaient que des médailles. Peiresc a cité même celles qui lui avaient été données par le président de Villars ou qu'il avait achetées. Quelques mots sur les collections de ces curieux seraient lus aujourd'hui avec intérêt. Enfin M. Artaud nous a conservé aussi quelques noms de curieux, mais sans indiquer, non plus, les plus rares objets qu'on rencontrait dans leurs cabinets. Nous ignorions aussi presque complètement en quoi avait pu consister le Cabinet des antiquités et le Médaillier du grand collège de la Trinité de Lyon, dont Colonia seul avait dit quelques mots dans le tome II de son *Histoire littéraire de Lyon*, si un heureux hasard ne m'eût fait retrouver, dernièrement, l'important inventaire de ce cabinet, manuscrit, en deux volumes, in-folio, et dont le *P. Janin Joseph*, augustin, a été l'auteur, en 1764. Grâce à ce monument, j'ai pu dire ce qu'a été ce cabinet², jusqu'au jour où, après le siège, la Convention y préleva ce qu'il contenait de meilleur, et dont les épaves ont été recueillies par le Musée, en 1810.

En fouillant aussi dans le chaos, non inventorié encore, d'une partie des archives du département du Rhône, j'ai pu recueillir de

¹ *Enfant qui pisse* (rue de l'), quartier de la Pêcherie, autrefois *grande rue de la Platière*. La statue d'un enfant placé dans la position que le mot exprime a motivé la dénomination actuelle que cette rue a commencé à prendre vers 1620. (*Diction. des rues de Lyon*, par M. Bregnot du Lut. Lyon, 1838).

² *Archéologie lyonnaise*, Lyon, Henri Georg, 1881.

même et publier déjà, des notes sur le riche *Médailleur de la ville*, spolié également, en partie, par la Convention, et avec lequel la municipalité révolutionnaire a battu monnaie.

CABINET GROLIER

— 1479-1565 —

L'un des premiers cabinets formés à Lyon, au temps de la Renaissance, a été celui du célèbre bibliophile Grolier. *Jacques de Strada*¹ en parle en ces termes dans son *Epitome du Trésor des antiquités*²: « J'ay esté encore plus émerveillé, et non sans cause, de l'industrie de M. le trésorier Jean Grolier, homme noble et pource qu'il ha hamassé un nombre presque infini de pièces d'or d'argent et de cuivre, petites et grandes, toutes entières, sans estre gastées, dignes d'estre accaparées à grands thrésors. Ce qui luy a donné un bruit pardessus les autres, avec la bonté et la vivacité de son esprit orné de doctrine, dont il s'est acquis ceste toute belle science. D'avantage est à louer de ce qu'il met toute diligence d'acquérir de tous costés toutes sortes d'anciennes figures tant de cuivre que de marbre, y employant gens expressément, pour en retirer de tous endroits les plus singulières, desquelles il ha un nombre merveilleux et principalement de medaillons qui valent une richesse infinie. »³

Qui ne connaît Jean Grolier ou Grollier, né en 1479, mort le 22 mars 1565 ? Il fut trésorier général des armées françaises dans le Milanais, ambassadeur du roi François I^{er} à la cour de Rome, et le protecteur des gens de lettres de son temps. Mais il est célèbre surtout dans le monde des bibliothèques par sa collection de livres qui se couvrent aujourd'hui d'or dans les ventes publiques. Après sa mort, cette belle bibliothèque fut conservée à Paris à l'hôtel de Vic qui appartenait à Grolier, et, si nous en croyons Pernetti (t. I,

¹ Voir plus haut l'article *Jacques de Strada*.

² A ce moment, les rois, les princes et les plus grands personnages se complurent aussi à se former des médailliers. De ce nombre, étaient le bon roi René de Provence, le roi de Hongrie, Alphonse, roi d'Aragon, la reine Christine, Cromwell, etc.

p. 338), on vendit son cabinet d'antiques et de médailles qui était précieux. On se disposait à le transporter en Italie, lorsque le roi le fit racheter fort chèrement pour en enrichir le sien.

Je parlerai plus loin du cabinet de son neveu, Nicolas Grolhier, seigneur de Servières.

M. Bregnot du Lut cite ainsi le cabinet de Jean Grolhier, dans ses *Nouveaux Mélanges*, p. 43.

« Le cabinet d'antiquités de Jean Grolhier fut, après sa mort, transporté de Paris à Marseille d'où on voulait l'embarquer pour l'Italie et le faire vendre à Rome, mais Charles IX en ayant été instruit ordonna qu'on le fit revenir pour le joindre au sien. C'est ce que de Thou (t. I, p. 88) rapporte en ces termes :

« *Nummi ærei qui optimi cum Lutetia in provinciam migrassent, jamque in eo essent ut in Italiam exportarentur, regis christianissimi cura effectum est, ne tanto thesauro Gallia defraudaretur eosque grandipretio redemptos in Museum suum cum aliis prisici ævi monumentis inseri mandavit.*

La bibliothèque de la ville de Lyon ne possède que trois volumes qui ont appartenu à Jean Grolhier.

1. *La version latine de Polybe*. Alde, 1521, petit in-8°. On lit en bas du dernier feuillet ces mots écrits de la main de Grolhier lui-même, *Jo-Grolhierii Lugdunensis et amicorum*.

2. *La seconda parte della vite de pitori et de scultori*, petit in-4.

3. *Pii Ponti. Max. decadum Blondi epitome*. Bâle, 1533, in-folio, avec la même inscription que ci-dessus¹.

Jean Grolhier mourut à Paris et fut inhumé dans l'église de Saint-Germain-des-Près. On lisait sur son tombeau :

¹ Le 12 janvier 1550, Grolhier acheta au prix de 25 écus la grande effigie de la Fortune placée dans l'hôtel de ville qui avait été faite pour l'entrée de Henri II. (Périscaud, *Notes et docum.* p. 6.)

A cette occasion, je dois dire encore ici ce que je ne cesse de répéter partout que le nouveau Comité des bibliothèques de Lyon, ne semble avoir qu'un bien médiocre intérêt pour le *Fonds lyonnais* de la bibliothèque de la ville. Au lieu de s'attacher à réunir tant d'*éditions lyonnaises* que le dépôt ne possède pas, il les laisse acheter par des étrangers, et ces livres sont perdus ainsi pour toujours pour Lyon... C'est ainsi que dernièrement la Bibliothèque nationale a pu acquérir aux conditions les plus avantageuses de remarquables *Heures de Lyon*.

« Cy gist Messire Jean Grolier, en son vivant chevalier, vicomte d'Aiguisy, trésorier de Milan et de France en la charge et trésorerie outre Seine et Saône, général des finances du Roy, qui trespassa le 22 octobre 1565. Priez Dieu pour luy. »

Et au-dessous de son effigie :

*Johanni Grolerio, Insubriæ dudum, Galliæ nuper quæ-
ori castiss. fideliss, integerr. V. C. virtutum omnium in-
pris et venerandæ antiquitatis observantiss. studiosis. Anna et
Jacobella filiæ, Antonius et Petrus nepotes parenti cariss. m.
m. m. P. P. vixit annos LXXXVI. Obiit XI kal. novembris.*

LÉOPOLD NIEPCE,

Conseiller à la Cour d'appel de Lyon.

(A suivre.)
